POUR TOUTE INFORMATION OU QUESTION RELATIVE À L'ORGANISATION

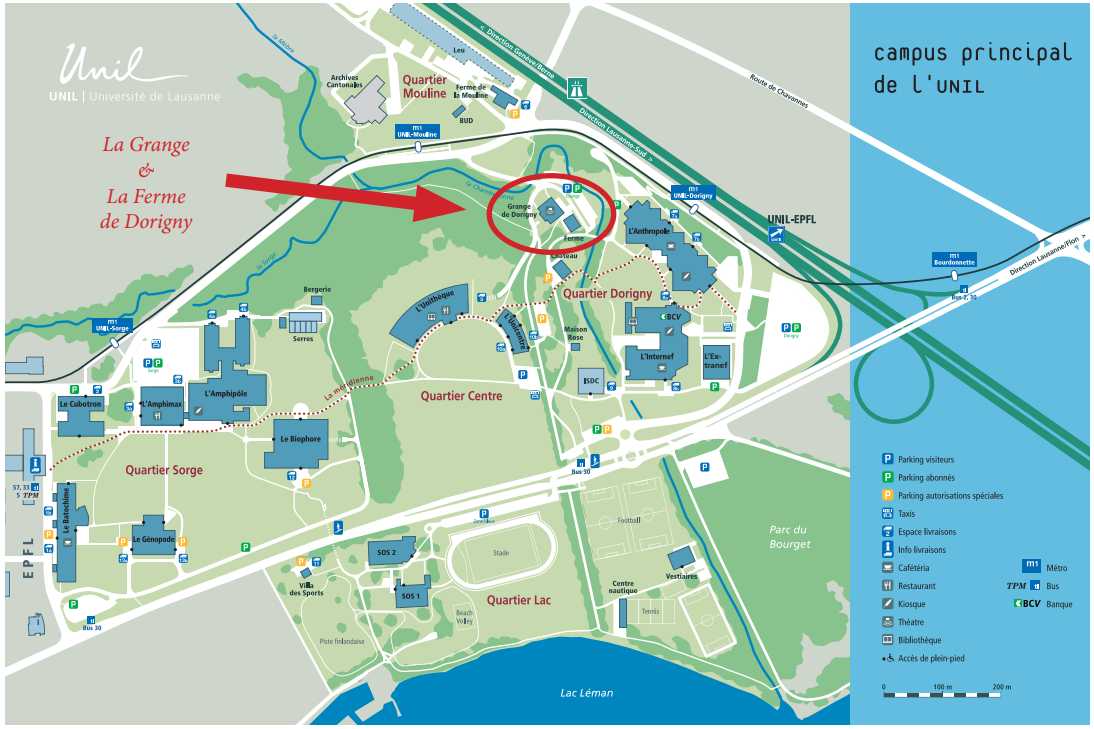
Brigitte.Maire@unil.ch
Lazare.Benaroyo@unil.ch

http://www.unil.ch/iasa/visage2011

dans le cadre du Réseau *Histoire du corps*
fédérant les universités de Nantes, Poitiers, Rennes II, Fribourg et Lausanne

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Lazare Benaroyo, Danielle Chaperon, Alain Kaufmann,
Brigitte Maire, Heinrich von Staden, Claude Voelin



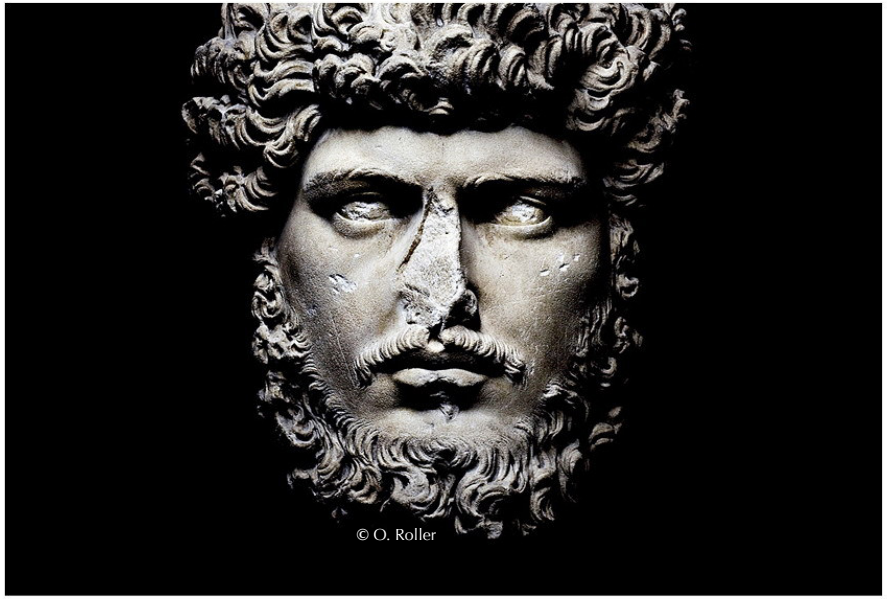
UNIL | Université de Lausanne
Institut d'archéologie
et des sciences de l'antiquité

UNIL | Université de Lausanne
Ethos - Plateforme
interdisciplinaire d'éthique

LE VISAGE : EXPRESSIONS DE L'IDENTITÉ

Quelques clefs d'une lecture interdisciplinaire de l'être et du paraître

COLLOQUE INTERNATIONAL
3–5 novembre 2011



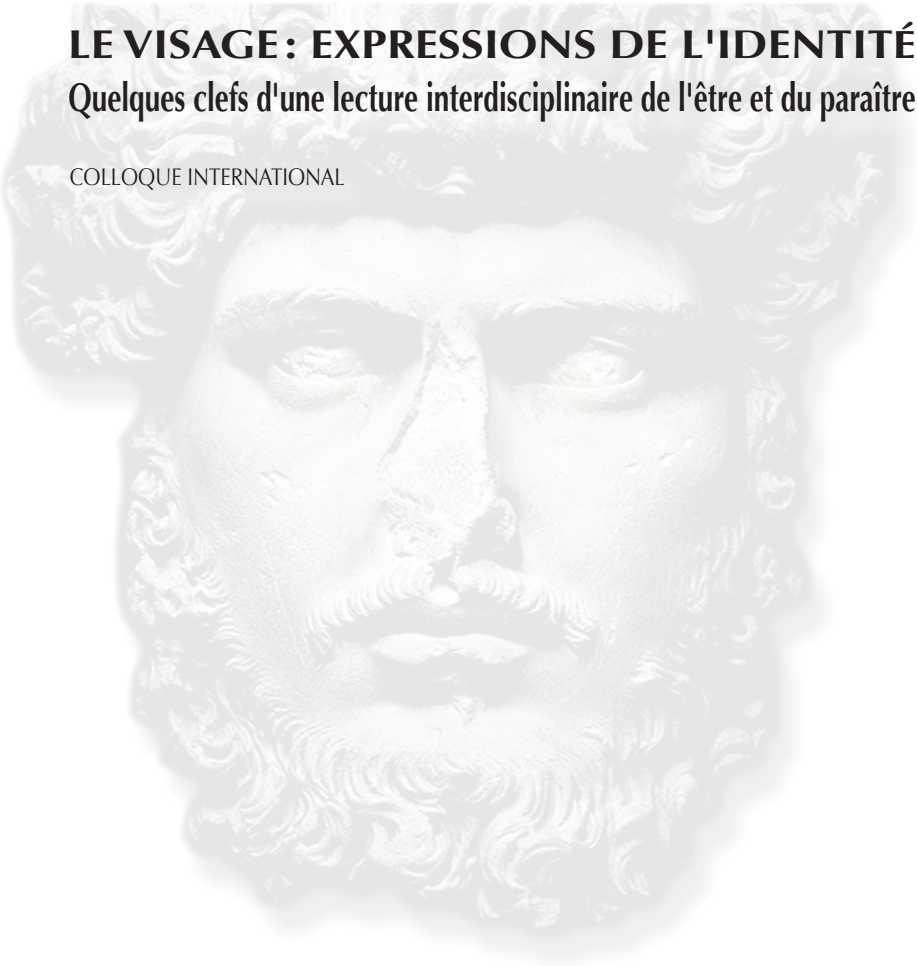
UNIL | Université de Lausanne
Interface Sciences - Société

UNIL | Université de Lausanne
Théâtre
La Grange de Dorigny

LE VISAGE : EXPRESSIONS DE L'IDENTITÉ

Quelques clefs d'une lecture interdisciplinaire de l'être et du paraître

COLLOQUE INTERNATIONAL



LE VISAGE : EXPRESSIONS DE L'IDENTITÉ

Quelques clefs d'une lecture interdisciplinaire de l'être et du paraître

COLLOQUE INTERNATIONAL

Université de Lausanne, 3-5 novembre 2011
(La Ferme de Dorigny, les 3 et 5 novembre et La Grange de Dorigny – Foyer du théâtre, le 4 novembre)

organisé par
Brigitte Maire & Lazare Benaroyo

UNIL | Université de Lausanne
Institut d'archéologie
et des sciences de l'antiquité

UNIL | Université de Lausanne
Ethos - Plateforme
interdisciplinaire d'éthique

en partenariat avec
l'Interface Sciences–Société de l'Université de Lausanne

La Grange–Dorigny
espace culturel de l'Université de Lausanne

et dans le cadre du

Réseau thématique *Histoire du corps*
fédérant les Universités de Poitiers, Nantes, Rennes II, Fribourg et Lausanne

site internet
http://www.unil.ch/iasa/visage2011

Dans le cadre du colloque

EXPOSITION

FIGURES DU POUVOIR I – OLIVIER ROLLER

© olivier roller

La Grange de Dorigny – Foyer du théâtre

27 octobre 2011–29 janvier 2012

le Foyer est ouvert une heure avant et après les représentations
ou sur rdv (021 692 21 12 ; programme : www.grangededorigny.ch)

conférence du photographe le 4 novembre 2011 à 17.00
vernissage dès 17.30

PROGRAMME

JEUDI 3 NOVEMBRE
LA FERME–DORIGNY

15.00–15.30 ***Enregistrement***

15.30–16.00 ***Ouverture et accueil***

16.00–16.30 Jérôme Wilgaux — Nantes
De qui faut-il se défier? Lectures physiognomoniques des visages dans l'antiquité gréco-romaine

16.30–17.00 Lavinia Galli Milić — Genève
La mise en scène du visage dans la *Guerre civile* de Lucain

17.30–18.00 Brigitte Maire — Lausanne
Ce visage que touche du regard le médecin antique pour établir son pronostic

18.00–18.30 Heinrich von Staden — Princeton
Visage humain, visage animal dans la biologie, l'histoire naturelle et la médecine anciennes

VENDREDI 4 NOVEMBRE
LA GRANGE–DORIGNY

9.00–9.30 Lydie Bodiou — Poitiers
Se farder dans l'Antiquité: entre le voyant et le visible

9.30–10.00 Véronique Dasen — Fribourg
L'enfant qui ne sourit pas

10.00–10.30 François Delaporte — Amiens
L'expression, l'histoire et les savoirs

10.30–11.00 ***Pause***

11.00–11.30 Caroline Schuster Cordone — Fribourg
Le temps des sourires. Expression faciale et émotions dans l'art à l'aube de l'époque moderne

11.30–12.00 Guilhem Scherf — Paris
Les visages doubles de Franz Xaver Messerschmidt

12.00–12.30 Valentine Robert — Lausanne
Gros plan, regards, jeu d'acteur: le visage au cœur du cinéma

12.30–14.00 ***Repas***

14.00–14.30 Jean-Michel Durafour — Paris
Les films ont-ils un visage ? Retouches esthétiques à partir des *Yeux sans visage* de Franju et du *Visage d'un autre* de Teshigahara

14.30–15.00 Martine Hennard Dutheil de la Rochère — Lausanne
Figures de la monstrosité : la Barbe bleue, de Charles Perrault à Angela Carter

15.00–15.30 Lazare Benaroyo — Lausanne
Le visage au-delà de l'apparence : Lévinas et l'autre rive de l'éthique

15.30–16.00 ***Pause***

16.00–16.30 Claudia Schmölders — Berlin
Le visage comme acte parlé. De l'actualité de la physiognomonie

16.30–17.00 Nathalie Roelens — Nimègue & Gand
La hantise du visage chez Roland Barthes et Gilles Deleuze

17.00–17.30 Olivier Roller — Paris
Un portrait photographique des hommes de pouvoir d'aujourd'hui

17.30 ***Vernissage de l'exposition d'Olivier Roller « Figures du pouvoir I »***
La Grange–Dorigny, Foyer

Apéritif dînatoire

20.30 ***Représentation théâtrale à La Grange-Dorigny***
Qui a peur de Virginia Woolf ?

SAMEDI 5 NOVEMBRE
LA FERME–DORIGNY

9.00–9.30 Francesco Panese — Lausanne
Visages et connaissances. Fragments d'une épistémologie historique

9.30–10.00 Damien Dessimoz — Lausanne
Évolution des techniques de reconnaissance du visage à des fins policières depuis la fin du XIXe siècle

10.00–10.30 Jacques Lanarès — Lausanne
Visage trompeur ? Approche neuropsychologique de la reconnaissance des expressions émotionnelles

10.30–11.00 ***Pause***

11.00–11.30 Pascal Byrde — Lausanne
Épithèse faciale implanto-portée, l'approche du prothésiste

11.30–12.00 Wassim Raffoul — Lausanne
Le visage reconstruit

12.00–12.15 Remarques conclusives

12.15–13.45 ***Collation***

RÉSUMÉS

Lazare Benaroyo — **Université de Lausanne**

Le visage au-delà de l'apparence : Lévinas et l'autre rive de l'éthique

Dans l'œuvre d'Emmanuel Lévinas, le visage occupe une place prépondérante. La responsabilité à laquelle le face-à-face enjoint constitue le rapport éthique premier à autrui, qui ouvre l'humanité. La rencontre avec le visage d'autrui est, pour Lévinas, le point d'élection qui fait entendre la voix de l'altérité comme mode fondamental de la responsabilité éthique. En soulignant dans cette contribution l'importance de ce geste philosophique tranchant et original par lequel le visage n'est pas seulement un phénomène du monde accessible à la connaissance, mais aussi un appel, nous souhaitons relever que la signifiance de l'humain se noue dans l'épreuve de l'altérité d'autrui, et suggérer que cette pensée peut déployer sa pertinence dans le champ de l'éthique du soin.

Lydie Bodiou — **Université de Poitiers**

Se farder dans l'Antiquité : entre le voyant et le visible

Si la peau est une « cartographie de la face humaine », c'est sur le visage qu'elle se donne le mieux à voir et à lire. Objet de soins particuliers sur la peau qui le colore et le farde, agrémenté de bijoux qui lui donne de l'éclat, auréolé de la chevelure qui le distingue et parfumé d'un halo qui le particularise, le visage est une interface entre le dedans et le dehors mais aussi une surface qui distingue. Immédiatement accessible et perceptible par l'Autre, le visage reflète ou trahit autant l'âge que l'humeur, le statut que la maladie, le genre que la personnalité. À la fois porteur d'indices et de signes, le visage est une peinture « entre surface et profondeur, entre couleur et matière, entre teint et chair » où s'exerce tantôt l'hygiène et la toilette tantôt l'esthétique relevant de la parure.

Le maquillage fait partie de ces parures qui agrémentent le visage en le transformant. Si l'utilisation première vise à améliorer l'effet visuel en valorisant tel ou telle partie du visage, en masquant les traits ou les imperfections, le maquillage se range aussi dans la catégorie des artifices qui transforment et travestissent un individu. Car si le visage offre une signification de la personne, le modifier en le fardant et le peignant l'altère. Pas seulement en surface car ce qui est craint par les sources antiques c'est la dissimulation, la ruse qui travestit et l'imitation qui aliène. Car le visage agrémenté, fardé, paré, enjolivé, marqué de ses expressions, miroir des émotions est d'abord le reflet de l'identité. Le farder c'est non seulement en dissimuler les traits mais encore lui faire perdre son unicité irremplaçable, c'est aussi en modifiant l'apparence afficher des desseins et des intentions et altérer la nature des individus.

Pascal Byrde — **Lausanne**

Épithèse faciale implanto-portée, l'approche du prothésiste

Par épithèse faciale on entend prothèse faciale ou prothèse maxillo-faciale. Cette prothèse a pour fonction de reconstruire une partie manquante du visage causée par un accident

ou une maladie nécessitant l'ablation d'une partie du visage. Cette discipline intervient en dernier recours lorsque la chirurgie reconstructive n'est plus envisageable. Le but de cette technique est de redonner aux patients mutilés une esthétique permettant une intégration sociale convenable. De tous temps les êtres humains ont essayé de masquer leur handicap physique par le port d'une prothèse, l'évolution des matériaux et des techniques de fixation durant la fin du siècle dernier permet aux prothèses actuelles de s'intégrer plus facilement. Cette présentation abordera les thèmes suivants : bref historique, techniques de fixation, moulage et réalisation du modèle de travail, réalisation d'une épithèse et présentation de quelques cas.

~

Véronique Dasen _____ **Université de Fribourg**

L'enfant qui ne sourit pas

Les portraits d'enfants romains de l'époque impériale présentent d'énigmatiques visages empreints de gravité. Comment expliquer cette expression insolite pour leur âge ? Ce choix iconographique est-il un simple décalque des conventions régissant les portraits d'adultes, exprime-t-il le chagrin des parents, ou traduit-il les règles d'une société qui contraint les corps ? Cette communication explorera les normes auxquelles obéissent les portraits d'enfants et leurs transpositions mythologiques.

~

François Delaporte _____ **Université de Picardie Jules Verne**

L'expression, l'histoire et les savoirs

Le problème que nous souhaitons traiter en prenant pour exemple le *Laocoon* concerne la représentation de l'expression de la souffrance. À première vue, le sujet a donné lieu à de nombreuses études, souvent plus historiques qu'épistémologiques. Les analyses consacrées à Winckelmann ou à Lessing sont utiles, éclairantes. Mais une histoire des ruptures pourrait offrir un autre éclairage sur le problème de l'identité des expressions comme expression de l'identité. Cette histoire prendrait en compte une période un peu plus longue, à savoir le XVIIe siècle (Descartes, Le Brun) et le XIXe siècle (Duchenne, Munch). Elle devrait également intégrer les apports de disciplines comme l'anatomie, la physiologie et la médecine.

~

Damien Dessimoz _____ **Université de Lausanne – Police Cantonale Vaudoise**

Évolution des techniques de reconnaissance du visage à des fins policières depuis la fin du XIXe siècle

L'analyse des traits du visage à des fins policières est utilisée depuis la fin du XIXe siècle. Alphonse Bertillon développa une méthode de standardisation de la prise des photographies signalétiques, ainsi qu'une nomenclature pour la description des caractéristiques morphologiques du nez, du front et de l'oreille, appelé « Portrait parlé ». D'autres pionniers des sciences forensiques, comme Reiss ou Bischoff, ont également exploité les traits du visage, en étudiant par exemple la ressemblance relative entre un enfant et son père présumé afin d'aider à établir un éventuel lien de filiation ou encore les similitudes/différences entre les photographies du visage d'une princesse russe et celles d'une femme qui prétendait être cette princesse. Jusqu'à aujourd'hui, ces méthodes de comparaisons morphologiques

étaient l'apanage d'expert-e-s qui basaient leurs résultats sur une description subjective des traits du visage. Ces dernières années, l'arrivée de nouvelles technologies biométriques a permis d'exploiter des outils automatisés permettant une analyse plus objective des caractéristiques faciales. Ces systèmes peuvent être utilisés à plusieurs niveaux. D'une part, ils permettent de comparer rapidement une image faciale avec une grande collection d'images signalétiques et ainsi proposer une liste de candidats potentiels ayant les plus fortes similitudes avec l'image faciale de question. D'autre part, ils aident à se prononcer sur une source commune entre deux visages. Toutes ces méthodologies seront évoquées durant cette présentation, mettant en avant leurs avantages et inconvénients.

Jean-Michel Durafour _____ **Université de Paris-Est Marne-la-Vallée**

Les films ont-ils un visage ? Retouches esthétiques à partir des *Yeux sans visage* de Franju et du *Visage d'un autre* de Teshigahara

Monter le vrai visage du film : telle pourrait être la ligne directrice qu'on se donnera à suivre. On se proposera de prendre d'abord les films comme des corps, comme des corps d'un certain type ; et donc on voudra voir dans les films non pas seulement des visages filmés, photographiés, selon telle ou telle circonstance scénaristique ou représentative, mais surtout on voudra y voir, esthétiquement, la présentification d'un visage figurant, photographiant : le visage du film (à quelles conditions peut-on parler ainsi ?), qui n'imite rien, ne grime rien, un visage « monté » sur un corps de film, où tous organes, viscères, peau, etc., se donnent dans un nouveau propre. On étudiera alors, extraits à l'appui, comment ce visage est façonné par le filmage et le montage à partir de deux films préférés à d'autres en ce qu'ils font de la nécessité d'avoir un visage, et de la disruption identitaire qu'implique l'absence du visage, leur sujet même, permettant de mieux cerner, par la comparaison, ce qui ressortit au visage filmé et au visage inhumain du film. Dans ces deux films – *Les Yeux sans visage* de Georges Franju et *Le Visage d'un autre* de Teshigahara Hiroshi – la dévisagéification des protagonistes (défigurés) donne lieu à des propositions esthétiques remarquables quant au déplacement du visage, la greffe des qualités du visage du personnage sur le film.

Lavinia Galli Milić_____ **Université de Genève**

La mise en scène du visage dans la *Guerre civile* de Lucain

Le poète épique peut avoir recours à la description de l'aspect physique de ses personnages en tant que stratégie rhétorique pour caractériser leur *ethos* permanent ou pour communiquer au lecteur leurs émotions ponctuelles. Nous nous proposons d'étudier, sous cet angle, la place que Lucain accorde aux visages dans son épopée historique qui a pour sujet l'affrontement sanglant entre Jules César et Pompée le Grand.

Martine Hennard Dutheil de la Rochère_____ **Université de Lausanne**

Figures de la monstrosité : la Barbe bleue, de Charles Perrault à Angela Carter

Je propose d'examiner comment 'Barbe bleue' pose la question du visage comme image et/ou texte à déchiffrer, à la fois ouvert et caché au regard, et y offre des réponses différentes dans chaque version du conte. Dans 'La Barbe bleue' (1697) de Charles Perrault, la nature

monstrueuse du protagoniste masculin est figurée par la barbe bleue étrange et repoussante qui devient le signe d'une identité paradoxale, dissimulant le visage tout en révélant l'inhumanité du personnage – tout au moins pour la lectrice avertie, sinon pour les épouses successives du tueur en série. Le conte souligne l'importance de savoir lire les traits du visage d'un futur époux pour y décrypter les signes d'une éventuelle nature déviante ou perverse, et enjoint à son tour la lectrice à lire entre les lignes de la Moralité qui déplace l'attention sur les dangers de la curiosité féminine. Je m'intéresserai ensuite à la réception du conte dans la littérature anglaise, qui le réinterpète souvent à la lumière de l'*Othello* de Shakespeare, et lie ainsi la violence misogyne à la différence culturelle et raciale, et au discours sur les passions. Je m'attacherai plus particulièrement à la traduction moderne du conte de Perrault par Angela Carter et à sa réécriture, intitulée 'The Bloody Chamber' (1979). Pour Carter, ce conte qui traite de la transgression féminine d'un interdit visuel masculin devient l'occasion d'une réflexion sur les régimes visuels et textuels et leur dimension genrée. Carter fait de Barbe bleue un collectionneur d'art fasciné par le spectacle des femmes martyres. Elle déplace l'attention de la barbe vers les yeux du personnage, qui exerce son pouvoir par le regard et définit l'identité de sa dernière épouse comme future victime (il projette de la décapiter et donc d'en faire un corps sans visage et sans identité singulière). Carter s'inscrit ainsi dans la mouvance des écrits de la deuxième vague féministe sur 'the male gaze', et pose la question de la politique de la représentation qui, dans le conte, oppose l'épouse à son mari, la victime à son bourreau, mais aussi l'individualité humaine symbolisée par le visage au stéréotype mortifère de 'l'éternel féminin'.

R É S U M É S

Corpus :

– 'La Barbe bleue' de Charles Perrault, *Histoires ou contes du temps passé, avec des Moralités* (1697)

– 'The Blue Beard' in Robert Samber, ed. *Histories or Tales of Past Times, with Morals* (1729)

– Gustave Doré, illustration de 'La Barbe bleue' de Perrault (*Contes*, ed. Hetzel, 1862) http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200191h/f38.item

– 'Bluebeard' in Angela Carter, trans., with illustrations by Martin Ware, in *The Fairy Tales of Charles Perrault* (1977)

– 'The Bloody Chamber' in Angela Carter, *The Bloody Chamber and Other Stories* (1979).

Jacques Lanarès _____ **Université de Lausanne**

Visage trompeur ? Approche neuropsychologique de la reconnaissance des expressions émotionnelles

Emerson suggérait que « quand les yeux disent une chose et la langue une autre, l'homme avisé se fie au langage des premiers » (*The conduct of life*,1860). Il accréditait ainsi l'dée répandue par le proverbe que « Les yeux sont le miroir de l'âme ». La lecture du visage, en particulier des expressions faciales, permettrait ainsi de savoir ce qui se passe à l'intérieur de l'individu et notamment les émotions ressenties. L'aptitude à reconnaître les expressions émotionnelles du visage a été étudiée de façon expérimentale depuis Darwin et, dans les années 60, les travaux de Ekman ont montré qu'il s'agissait d'une compétence établie et quasi universelle. Ces conclusions sont importantes car la capacité à reconnaître ces expressions joue un rôle fondamental dans les interactions sociales, mais pour autant que le

visage dise la vérité… Or en 1924 déjà (Monrad-Krohn), la clinique neuropsychologique montre que la production d'expressions spontanées ou volontaires, par exemple le sourire « hôtesse de l'air », pouvaient être sous tendue par des fonctionnements cérébraux différents et que par conséquent l'expression visible ne reflète pas nécéssairement l'émotion vécue. Au cours de cette communication ces dissociations seront mises en évidence de même que la capacité des sujets à distinguer la nature spontannée ou volontaire des expressions en s'appuyant sur des travaux de la neuropsychologie clinique et expérimentale.

~

Brigitte Maire _____ **Université de Lausanne**

Ce visage que touche du regard le médecin antique pour établir son pronostic

La langue latine possède plusieurs mots pour désigner le visage. Cette richesse lexicale traduit les lectures multiples dont peut faire l'objet un visage aux yeux des Anciens. Chaque terme indique en effet l'aspect à privilégier (*species*, *aspectus*, *os*, *rostrum*, *vultus*, *facies*, *figura*, *forma*, *notitia*, *cognitio*, *factura*). Deux termes ont retenu plus particulièrement notre attention: *vultus* et *facies* dont l'étude chez Celse et Célius Aurélien met en évidence, dans un contexte médical, deux champs spécifiques d'utilisation. Alors que *facies* s'attache à l'apparence externe du visage ou sa surface, *vultus* est le visage qui exprime ce qui couve à l'intérieur d'un corps inaccessible au médecin antique, mais dont la tâche principale consiste à interpréter les signes qui s'offrent à son regard pour élaborer un pronostic. La justesse de celui-ci dépendra de ses connaissances objectives, mais aussi de son expérience individuelle.

~

Francesco Panese _____ **Université de Lausanne**

Visages et connaissances. Fragments d'une épistémologie historique

De la métoposcopie de Jérôme Cardan aux expérimentations contemporaines en psychologie cognitive et en neurosciences, le visage s'affirme dans la longue durée comme un objet épistémique (Rheinberger) et sémantique. Il est à la fois objet de savoir en tant que tel et médiation de la connaissance du sujet qui le porte et parfois, par extension, du groupe dont il serait le type. Ces connaissances du visage et par le visage constituent des corpus très variés dans lesquels la face humaine (et animale) est littéralement façonnée par des théories et des pratiques scientifiques ou prétendues telles. Cette présentation abordera de manière comparée des exemples tirés de ces corpus passés et actuels afin de mettre en évidence une continuité remarquable – peut-être une constante anthropologique – consistant à faire du visage le siège d'identités miroirs de contextes épistémologiques, sociaux et parfois politiques.

~

Valentine Robert _____ **Université de Lausanne**

Gros plan, regards, jeu d'acteur: le visage au cœur du cinéma

Le visage est au cœur du système de représentation filmique: il structure l'ensemble du langage cinématographique classique. Cadrage, montage et jeu d'acteur s'articulent avant tout par rapport au visage ainsi qu'en témoignent le raccord-regard et le champ/contre-champ, mais surtout le gros plan, figure de style cinématographique par excellence. En

isolant et en agrandissant la tête des comédiens aux proportions gigantesques de l'écran, le gros-plan permet de tisser entre l'acteur et le spectateur une relation particulière, qui génère non seulement la compréhension (le « visible » devenant, pour reprendre les termes de Jacques Aumont, du « lisible »), mais surtout l'identification du spectateur au protagoniste. Les gros-plans mêlent monstruosité (on les désignait à l'origine par le terme de « grosses têtes » ou de « têtes coupées »), intimité (une proximité et une expressivité exceptionnelles sont rendues par ce type de cadrage), ainsi qu'une certaine sacralité (en donnant au visage ainsi magnifié et dématérialisé un statut quasi-iconique). Cette communication se propose d'analyser les manifestations emblématiques de ces gros-plans cinématographiques, en s'arrêtant sur le cas de la représentation du visage du Christ par un acteur filmé en gros plan, cas qui défie les concepts d'identité et d'identification au point d'avoir été frappé d'interdit.

Nathalie Roelens — **Universités de Nimègue et de Gand**

La hantise du visage chez Roland Barthes et Gilles Deleuze

Tandis que Roland Barthes insiste sur l'aspect spectral de la photographie dès lors qu'il réifie le sujet, le dote d'un « air niais », voire le « japonise », Gilles Deleuze fait du visage occidental une machine despotique qui impose une norme, une organicité, produit des cas idoines et écarte les déviances. Tous deux insistent sur le côté indomptable, obtus du visage qui ne se laisse pas embrigader dans une Gestalt et qui aurait dès lors une valeur souveraine. L'air, les tics nerveux, les expressions, le teint, l'incarnat, le tempérament, les personnalités sacrifiées ou inavouables, la rage, le cri, sont des suppléments intraitables, indécomposables de l'identité, qui échappent à toute codification. Aussi incitent-ils précisément à destituer le visage, à le libérer du joug des significations imposées et de sa vocation identificatoire.

Or Deleuze et Barthes ne sont que l'aboutissement théorique d'un mouvement antérieur d'irrévérence à l'égard de l'esthétique du portrait qui va de Bataille à Eisenstein, Artaud, Michaux, Dubuffet, Fautrier ou Bacon. Ces artistes n'ont pas hésité à faire perdre la face au sujet, à désarçonner la figure humaine emblématique, miroir de l'âme, siège de l'être, à malmener la noble face conforme à celle du père/Père, à révoquer l'anthropocentrisme : leurs œuvres nous montrent des visages giflés, piétinés, meurtris, des têtes scalpées, trépanées, arrachées, des traits déformés, brouillés, dilués, hystérisés, des corps sans organes acéphales, informes, malléables, clowns, têtes à claques, macrocéphales, visages-affection en gros plan, intensifs, fantomatiques, nus.

À une époque où le visage médiatisé renoue avec l'icône et sa réelle présence, c'est-à-dire redevient face sacrée par le charisme ou la photogénie, par un fétichisme frôlant l'idolâtrie, à une époque où on traque la beauté parfaite, portrait-robot biométrique de l'humain moyen et archétypal, entre autres moyennant la fusion de visages singuliers (Pierre Tourigny ou Micha Klein), les leçons de Barthes et de Deleuze nous sont d'un grand secours, nous aident à retrouver derrière tout visage l'air, le charme, l'affect.

Olivier Roller — **Paris**

Un portrait photographique des hommes de pouvoir d'aujourd'hui

Guilhem Scherf _____ **Musée du Louvre**

Les visages doubles de Franz Xaver Messerschmidt

La personnalité du sculpteur allemand Franz Xaver Messerschmidt (1736-1783) fascine à juste titre les commentateurs. Sculpteur renommé de la cour de Vienne, portraitiste du couple impérial et de l'élite aristocratique et intellectuelle de la ville, il développa à la suite de traumatismes divers et un relatif isolement volontaire ce qu'un psychanalyste disciple de Freud décrivit comme une schizophrénie paranoïaque. Portraits de personnalités identifiées et têtes d'expressions personnelles composent une production sculptée relativement abondante (l'artiste mourut à l'âge de quarante-sept-ans). Représenter des visages expressifs en étudiant son reflet dans un miroir était une pratique d'atelier répandue et conseillée dans les académies (l'artiste fut professeur à l'académie de Vienne pendant cinq ans). Mais la démarche de Messerschmidt va bien au-delà, dans sa singularité obsessionnelle, dans ses références personnelles, dans le processus d'achèvement de la sculpture individuelle conçue comme une œuvre d'art parfaite en elle-même. La communication proposée dans le cadre de ce colloque proposera de visiter l'expérience artistique personnelle de Messerschmidt et de l'inclure dans un indispensable contexte

~

Claudia Schmölders _____ **Humboldt Universität, Berlin**

Le visage comme acte parlé. De l'actualité de la physiognomonie

Horst Bredekamp, l'historien d'art berlinois, a tenté dans son dernier livre sur la théorie de l'acte d'image (*Theorie des Bildaktes*, 2010) de renouveler fondamentalement l'interprétation du regard sur l'image. Il procède à des analogies en référence à la théorie linguistique de l'acte de langage d'Austin et Searle, sachant que les « actes » par lesquels les images exercent leur pouvoir particulier sur l'observateur, présentent des différences spécifiques. Quels rôles sont ici attribuables au visage et la physiognomonie ?

En réalité, l'histoire de la physiognomonie a depuis toujours, considéré le visage – et à vrai dire, le corps également – comme une entité expressive qu'elle a donc interprétée en conséquence. Même lorsque la bouche reste fermée et sans qu'aucun mot ne soit prononcé, le visage nous **parle**, qu'il nous soit étranger ou familier. Et justement, plus il est familier, plus il nous parle, dans toute sa nudité et par le moindre mouvement de ses muscles. C'est ce que cet exposé cherche à établir, en regard des travaux d'Emmanuel Levinas et en démontrant le « dispositif littéraire » sur la perception des visages.

~

Caroline Schuster Cordone _____ **Musée d'art et d'histoire de Fribourg**

Le temps des sourires. Expression faciale et émotions dans l'art à l'aube de l'époque moderne

Existe-t-il des expressions faciales liées au sexe d'un individu ? Que signifie le sourire ou le rire lorsqu'ils se lisent sur un visage ridé, féminin ou masculin ? Qu'en-est-il du potentiel expressif d'un tableau si on le considère sous un angle générationnel afin de découvrir si certaines émotions sont l'apanage d'une classe d'âge ? Comment les peintres ont-ils évoqué cette interface entre le modèle et le monde qu'est le visage ? Voici quelques-unes des questions que souhaitent approfondir ma contribution en partant d'œuvres d'art réalisées à l'aube de l'époque moderne, en Suisse et en Europe.

Se pencher sur un visage peint comporte toujours deux dimensions : l'une centrée sur le peintre, l'époque de réalisation du tableau, le modèle et ses émotions, l'autre, qui nous concerne en tant que destinataires actuels du message pictural. Nous tenterons de réunir ces deux pôles autour d'un choix d'images pour interroger le pouvoir expressif des images et les stimuli émotionnels des visages représentés.

Heinrich von Staden _____ **Institute for Advanced Study, Princeton**

Visage humain, visage animal dans la biologie, l'histoire naturelle et la médecine anciennes

Cette communication explore les différences qui existent dans la façon dont les « sciences » de l'Antiquité considéraient le visage humain et le visage animal. Le visage, qu'il soit humain ou non, offrait un défi herméneutique ainsi qu'une occasion dont l'interprétation de l'homme peut profiter, mais seul le visage humain était perçu comme une source inestimable de renseignements sur le caractère, l'état de santé et la provenance géographique de chaque individu. De plus, à de rares exceptions près, ce n'est que dans le cas de l'être humain que le visage était considéré comme une source essentielle d'individuation et d'identité individuelle manifeste et 'lisible' par tous. À l'inverse, le concept même de visage animal se heurtait à une résistance. Aristote, dans plusieurs de ses traités sur les animaux, ou Pline l'Ancien dans son *Histoire Naturelle*, affirment que seul le corps humain est pourvu d'un visage. Et pourtant, comme beaucoup d'autres auteurs de l'Antiquité, Pline et Aristote ont décrit en détail le visage de nombreux animaux non humains. Des textes anciens constatent également que les scientifiques étaient conscients de l'effet déstabilisateur que les expressions sur les visages de certains animaux au cours d'expériences pouvaient avoir sur ceux qui les réalisaient, à cause de la ressemblance entre le visage humain et le visage animal. La partie finale de mon analyse examine des transgressions des frontières entre le visage humain et le visage animal, et en particulier le visage humain thériomorphique et le visage animal anthropomorphique.

Jérôme Wilgaux_____ **Université de Nantes**

De qui faut-il se défier ? Lectures physiognomoniques des visages dans l'antiquité gréco-romaine

La physiognomonie – l'art de porter un jugement sur les personnes à partir de leur apparence physique, et ainsi de leur attribuer un caractère particulier – était fort appréciée dans l'antiquité ; plusieurs traités, écrits en grec ou en latin, nous ont été transmis, ainsi qu'un très grand nombre d'anecdotes, d'allusions plus ou moins précises dans les œuvres les plus diverses, qui témoignent également de la popularité de cette démarche, utilisée nous dit-on pour savoir si l'on pouvait se fier aux personnes que l'on rencontrait, que l'on avait à fréquenter.

L'interprétation physiognomonique du corps accorde une place prédominante au visage, et la lecture qui est proposée de ce dernier nous permet donc d'étudier dans le détail les principes fondateurs de cette sémiologie bien particulière. Nous présenterons ainsi dans notre communication les écrits physiognomoniques relatifs aux signes du visage, en nous aidant notamment du traité de Polémon de Laodicée, qui ne se contente pas d'une simple énumération des signes et de leur interprétation, mais nous livre quelques exemples de personnages au visage particulièrement révélateur de leur profonde turpitude.

BIO-BIBLIOGRAPHIES

Lazare Benaroyo a fait ses études de médecine à l'Université de Lausanne et a obtenu son doctorat en médecine à l'Université de Bâle (MD). Il a pratiqué la médecine générale durant plusieurs années, puis a accompli une formation en histoire, philosophie et éthique des sciences et de la médecine aux Universités de Harvard, de Johns Hopkins, de Georgetown aux USA et à l'Université libre d'Amsterdam, où il a obtenu un doctorat en éthique et philosophie de la médecine (PhD). Il est professeur d'éthique médicale à la Faculté de Biologie et de Médecine de l'Université de Lausanne et médecin chef de l'Unité d'éthique du Centre hospitalier universitaire vaudois. Il est également Président de la Plateforme interdisciplinaire d'éthique (Ethos) de l'Université de Lausanne.

Ses recherches portent sur l'éthique et la philosophie du soin dans le cadre d'une réflexion interdisciplinaire sur la responsabilité éthique du soignant dans les divers champs de la pratique et de la recherche médicale contemporaine. Il s'intéresse particulièrement aux méthodes de l'interdisciplinarité dans les sciences de l'homme et de la nature qu'il développe dans le contexte de partenariats nationaux et internationaux.

Parmi ses publications récentes figurent les articles suivants « Soin, confiance et disponibilité : les ressources éthiques de la philosophie d'Emmanuel Lévinas », *Éthique et Santé* 1 : 60-63, 2004, « Responsabilité éthique au quotidien. La narration au coeur du soin », *Éthique et Santé* 2 : 76-81, 2005, « Anthropologie clinique et herméneutique du soin : Jalons pour une éthique de responsabilité » in *Le cercle herméneutique* 15-16, pp. 181-192, 2011 ainsi que l'ouvrage *Éthique et responsabilité en médecine*, paru en 2006 aux éditions Médecine & Hygiène à Genève, et l'ouvrage collectif *La Philosophie du soin. Éthique et médecine et société,* publié aux Presses Universitaires de France en 2010, en collaboration avec Céline Lefève et Jean-Christophe Mino et Frédéric Worms.

Lydie Bodiou, Maître de conférences en hsitoire grecque à l'Université de Poitiers, Membre du réseau thématique « Histoire du corps dans l'Antiquité »

Ses travaux portent sur l'histoire des femmes et du genre, l'histoire du corps et de la médecine, l'histoire des représentations et des perceptions dans l'Antiquité.

Elle a publié plusieurs ouvrages sur **l'histoire du corps** dont : *L'expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*, PUR, 2006 ; *Parures et artifices. Le corps exposé dans l'Antiquité gréco-romaine*, en collaboration avec V. Huet, F. Gherchanoc et V. Mehl, L'Harmattan, 2011 ; *Corps ravagés, corps outragés. Regards croisés de l'Antiquité au Moyen Âge*, en collaboration avec V. Mehl et M. Soria, Turnhout, Brepols, 2011 à paraître.

Sur les perceptions et les représentations des sens, particulièrement l'olfaction : *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, en collaboration avec V. Mehl et D. Frère, PUR, 2008 ; *Le nez des Anciens. Odeurs antiques*, coll. Signet, Les Belles Lettres, à paraître 2011.

En préparation : *Le corps grec*, en collaboration avec V. Mehl et J. Wilgaux Manuel Didact, PUR, juin 2012 et *Le corps empoisonné. Pratiques, acteurs et imaginaires de l'Antiquité à nos jours*, en collaboration avec F. Chauvaud et M. Soria, octobre 2012.

Sur l'**Histoire des femmes et du genre** : *La religion des filles en pays grec. Mythes, cultes et sociétés*, Actes du colloque de Cork (Irlande), en collaboration avec V. Mehl, PUR, 2009 ; *Chemin Faisant. Mythes, cultes et société*. Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé, en collaboration avec V. Mehl, J. Oulhen, F. Prost, J. Wilgaux, PUR, 2009 ; *La femme, la parenté et le politique. Parcours sensible d'une historienne*. Hommage à Claudine Leduc, *Pallas*, N° 85, 2011.

En préparation : *Figures d'empoisonneuses*, en collaboration avec F. Chauvaud et M. Soria.

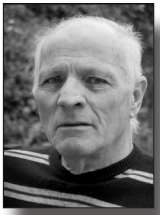
~

Pascal Byrde, né en 1958, a suivi une formation de technicien dentiste à la policlinique dentaire de Lausanne. Il travaille ensuite en tant que prothésiste dentaire dans un grand cabinet dentaire lausannois durant une douzaine d'années. Il rejoint le laboratoire dentaire familial en 1990 et débute une collaboration avec le service de chirurgie maxillo-faciale du CHUV. C'est à la demande du Professeur Bertrand Jaques que débute la réalisation de prothèses faciales. La formation qui s'en suit se fait de manière autodidacte en intégrant le savoir-faire de la technique dentaire et en suivant divers cours en Europe.

~

Véronique Dasen est professeure d'archéologie classique à l'Université de Fribourg ainsi que spécialiste d'histoire de la médecine, du corps et du genre. Elle est l'auteure de *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*, Oxford, 1993 ; *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Kilchberg, 2005 ; *La médecine dans l'Antiquité grecque et romaine*, avec H. King, Lausanne, 2008. Elle a notamment édité *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité*, Fribourg-Göttingen, 2004 ; *L'embryon humain à travers l'histoire. Images, savoirs et rites*, Gollion, 2007 ; *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, avec J. Wilgaux, Rennes, 2008 ; *Children, Memory, and Family Identity in Roman Culture*, avec Th. Späth, Oxford, 2010.

~



François Delaporte, né le 28 juin 1941 à Rabat (Maroc) est titulaire d'un Doctorat de Troisième Cycle en Philosophie (Histoire des Sciences), avec une thèse préparée au Collège de France (1976). Boursier de la fondation Arthur Sachs, il passe une année au département d'histoire des sciences de l'Université d'Harvard, puis il est reçu à l'Institut des recherches historiques de l'UNAM comme professeur invité. Diplôme d'habilitation à diriger des recherches (Philosophie-Histoire des sciences) en 1993

(Université de Paris-VII) et Professeur à l'Université de Picardie Jules Verne depuis 1993. Il est actuellement professeur émérite de cette Université. François Delaporte est l'auteur d'une dizaine de livres d'histoire de la médecine pour la plupart traduits en anglais et en espagnol. Ses travaux les plus récents portent sur l'histoire du visage : *Anatomie des passions*, PUF, Paris, 2003, 220 pages. (Prix 2004 de la Société Française d'Histoire de la médecine), *Figures de la médecine*, collection « Passage », édition du Cerf, Paris, 2009, 220 pages et *La fabrique du visage*, sous la direction de François Delaporte, Emmanuel Fournier et Bernard Devauchelle, « Collection des Travaux de l'Académie Internationale d'histoire des Sciences », Brepols, 2010, 380 pages. Il prépare actuellement une histoire de l'expérimentation.

Damien Dessimoz est titulaire d'une licence en sciences forensiques obtenue en 2004 à l'Institut de Police Scientifique de l'Université de Lausanne. De 2004 à 2006, il a collaboré à un projet de recherche dans cette même institution sur l'utilisation de la biométrie multimodale dans le contexte des documents d'identité. Il effectue depuis 2007 un travail de doctorat s'articulant autour de la problématique liée à l'évaluation et au déploiement des techniques de reconnaissance du visage dans le cadre particulier de l'investigation policière. Depuis janvier 2010, il a intégré la Police Cantonale Vaudoise en tant qu'agent de police judiciaire spécialisé au sein de la Brigade d'Appui, d'Analyse et de Coordination de la Police de Sûreté Vaudoise.

Jean-Michel Durafour est philosophe, docteur en esthétique de l'EHESS, spécialiste en théorie et esthétique du cinéma. Il est chargé d'enseignement à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée et a publié plusieurs ouvrages ainsi que de nombreux articles sur le cinéma dans des revues françaises et internationales (*Décadrages*, *CiNéMAS*, *Trafic*, *Ligeia*, *Vertigo*, etc.). Son dernier ouvrage en date : *Jean-François Lyotard : questions au cinéma. Ce que le cinéma se figure* (PUF, 2009).

Lavinia Galli Milić

Lavinia Galli Milić a fait ses études à l'Università Cattolica del Sacro Cuore de Milan où elle a commencé à enseigner le latin en 1994. Dès 1996, elle a occupé différents postes à l'Université de Genève (chargée d'enseignement, assistante, maître-assistante). Après l'obtention du doctorat, elle a travaillé à l'Université de Lausanne en tant que maître assistante (2006-2010). Elle est actuellement chargée d'enseignement à l'Université de Genève et collaboratrice scientifique du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, dans le cadre d'un projet concernant le rôle de l'intertextualité dans la poésie épique. Ses intérêts portent sur la littérature latine du 1er s. apr. J.-C., sur l'antiquité tardive et sur le néo-latin. Parmi ses publications figurent une anthologie de Sénèque (L. Castagna, L. Galli, *Seneca. Antologia dalle Opere*, Torino 1995), un commentaire philologique et littéraire de deux épithalames tardifs (L. Galli Milić, *Blossii*

Aemilii Dracontii Romulea VI-VII, Felice Le Monnier, Firenze 2008), ainsi que des articles sur Quintilien, Dracontius, l'*Aegritudo Perdicae* et Venance Fortunat.

Martine Hennard Dutheil de la Rochère enseigne la littérature anglaise moderne et comparée à l'Université de Lausanne, où elle a été vice-doyenne de la Faculté des Lettres de 2007 à 2010. Ses recherches et publications portent sur la littérature d'expression anglaise du XIXe au XXIe siècles, la littérature postcoloniale, et la tradition européenne des contes de fées, notamment en traduction. Elle est l'auteure de *Origin and Originality in Rushdie's Fiction*, co-éditrice de *After Satan : Essays in Honour of Neil Forsyth*, et a contribué à plusieurs ouvrages, dont *Postcolonial Ghosts*, *Fairy Tales Reimagined*, *The Seeming and the Seen*, et *Critical Essays on Salman Rushdie*. Ses articles ont paru dans *MFS*, *Dickens Quarterly*, *Dickens Studies Annual*, *College Literature*, *EJES*, *Conradiana*, *The Conradian*, *Marvels & Tales* et *Palimpsestes*. Ses projets en cours sont une co-édition des actes du colloque 'From Fata to fairies' et une étude sur la traduction des contes de Perrault par Angela Carter (à paraître chez Wayne State University Press en 2012).

Jacques Lanarès a obtenu un doctorat en neuropsychologie et psychologie génétique à l'Université de Genève. Il a mené des activités de recherche et cliniques au CHUV. Par la suite il s'est focalisé sur les questions de mémoire et apprentissage. Ces intérêts l'ont conduit à diriger pendant plusieurs années un centre de formation postgrade pour les professionnels du social et de la santé tout en poursuivant des activités d'enseignement et de recherche appliquée. Plus récemment il a développé des projets centrés sur les facteurs d'apprentissage dans le champ de l'enseignement universitaire. Ses intérêts particuliers portent sur le développement épistémique, l'apprentissage expérientiel et l'utilisation du visuel. Il est professeur à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne et est actuellement Vice Recteur de cette université. Il est en charge de la Valorisation de l'enseignement, de la Qualité et de l'Interface « Science-Société ». Il est également actif au niveau national et international en matière de Qualité dans l'enseignement supérieur et a publié dans ce domaine.

Brève bibliographie personnelle en relation avec les visages : Lanarès J., Assal G. (1982), « Le visage en neuropsychologie. Identité et expressions faciales », *Revue Médicale de la Suisse Romande* 102(8) :781-788 ; Lanarès J., Assal G. (1983), « Ne pas perdre la face ou l'importance du visage en neuropsychologie », *Revue Médicale de la Suisse Romande* 103(4):315-317 ; Lanarès J., Assal G. (1985), « Memory for words and faces : a clinical study » in Will B. E., Schmit P., and Dalrymple-Alford J. C (eds), *Brain Plasticity Learning and Memory*, Plenum Press, N.Y. ; Lanarès J., Waeny A. C, Assal, G. (1987), « Memory and hemispheric specialization: A study using a new test », *Revue de Psychologie Appliquée* 37(1), 13-25 ; Vinter A., Lanares J., Mounoud P. (1985), « Development of face perception » *Semiotic Inquiry* 5(3), 240-258 ; Laurian S., Bader M., Lanarès J., Oros L.(1991), « Topography of event-related potentials elicited by visual emotional stimuli, *International Journal of Psychophysiology* 10(3), 231-238 ; Lanarès, J. (1992), *La reconnaissance des*

expressions faciales ; approche neuropsychologique et développmentale, Thèse non publiée, Université de Genève.

~

Brigitte Maire est Maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA, Faculté des lettres, Université de Lausanne) ainsi qu'à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique (IUHMSP, Faculté de biologie et médecine, Université de Lausanne/CHUV), et co-directrice des Editions BHMS qui publient des ouvrages dans le domaine de l'histoire de la médecine de l'Antiquité à nos jours (www.chuv.ch/bhms). Elle enseigne le latin et l'histoire de la médecine antique. Ses recherches portent sur les traités de gynécologie, le latin tardif et l'édition critique de textes. Elle préapre l'édition du *De medicina* de Celse ainsi que celle du traité gynécologique de Mustio, et deux anthologies, l'une sur la physiognomonie (en collaboration avec J. Wilgaux), l'autre sur le corps de la femme (en collaboration avec V. Dasen). Elle a publié notamment l'édition critique de Quintus Gargilius Martialis (CUF 2001) ainsi que des concordances lemmatisées (Gargilius Martialis, Olms 2002 ; Célius Aurélien, avec O. Bianchi, Olms 2003 ; Cassius Félix, avec A. Fraisse, Olms 2003). Elle a édité (Editions BHMS 2006) *Ph. Mudry, « Medicina, soror philosophiae ». Regards sur la littérature et les textes médicaux anciens (1975-2005)* et co-édité (avec V. Boudon-Millot et V. Dasen) *Femmes en médecine*, ainsi que (avec D. Langslow) *Body, Disease and Treatment in a Changing World. Latin texts and contexts in ancient and medieval medicine* (Editions BHMS 2010).

~

Francesco Panese est professeur d'études sociales des sciences et de la médecine à l'Université de Lausanne. Il est également directeur du Collège des Humanités de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) et directeur de la Fondation Claude Verdan, un musée consacré à la culture scientifique et médicale. Ses recherches portent principalement sur les cultures visuelles dans le domaine des sciences, le façonnage du corps dans le domaine des biomédecines et, plus largement, sur les relations entre science, médecine et société. Son double ancrage dans les domaines scientifiques et culturels l'ont conduit à développer des recherches, des enseignements et des créations muséales à l'interface entre art, image et connaissance.

~

Valentine Robert est assistante diplômée en Histoire et esthétique du cinéma et médiatrice scientifique à l'Interface sciences-société de l'Université de Lausanne. Elle prépare actuellement, sous la direction du prof. François Albera, une thèse de doctorat intitulée « Le cinéma en tableau vivant : l'iconographie christique entre tableau et plan ». Elle est l'auteur de plusieurs articles sur la relation entre le cinéma et les arts plastiques, tels que : « Quand le film raconte l'image. Variations cinématographiques autour de *La Cène* de Léonard de Vinci » (*Cahiers de narratologie* n°16) ; « *La Belle Noiseuse*, une création en deux actes : pictural et filmique » (*Filmer l'acte de création*, PUR, 2009) ; « Regards croisés sur la crucifixion : les points de

vue du cinéma » (*Etudes de Lettres* n°280) ; « Vie et Passion de Jésus-Christ : hétérogénéité des tableaux, déclinaison des motifs » (1895 *Revue de l'association française de recherche sur l'histoire du cinéma* n°60). Membre du comité de rédaction de la revue *Décadrages, cinéma à travers champs*, Valentine Robert est intervenue dans de nombreux colloques internationaux. Elle dirige des séminaires de Bachelor, donne régulièrement des cours de formation continue universitaire et a fondé les ateliers Éprouvette d'analyse du cinéma

Nathalie Roelens (Université de Nimègue, Pays-Bas ; Université de Gand, Belgique). Ses travaux récents s'inscrivent dans le domaine de la sémiotique visuelle, des études « texte et image », de la censure et des voyages d'écrivains. Elle est membre de l'Association Internationale Word & Image Studies, de l'Association Internationale de Sémiotique et du groupe de recherches européen LEA ! « Lire en Europe Aujourd'hui ». Elle a publié entre autres *Le lecteur, ce voyeur absolu* (1998) et dirigé les recueils *Jacques Derrida et l'esthétique* (2000), *Homo orthopedicus* (2001), *L'imaginaire de l'écran* (2004) et le numéro 3 de la revue *Visible* consacré à « L'intermédialité visuelle » (2007). Elle prépare actuellement un ouvrage intitulé *Différences culturelles, exotisme et dépaysement dans le voyage en Italie : de Montaigne à Giono*.

Olivier Roller est photographe.

Étudiant en sciences politiques et en droit, il s'amourache du Nikon de sa petite amie. Il abandonne alors l'idée de devenir professeur, il a trouvé son langage, la photographie.

Depuis deux ans, il réalise une fresque photographique, cherchant à décrire le pouvoir et l'influence en France, en ce début de XXIe siècle, par les individus qui le composent.Ils sont ministres, financiers, publicitaires, patrons de médias… Si le pouvoir est immuable, les hommes de pouvoir, eux, sont friables. Ce qui est photographié, c'est un pouvoir en mutation, en suspens, peut-être en train de disparaître. Le pouvoir est ce rêve de défier le temps, en sachant que le temps sera plus fort. L'homme de pouvoir sait qu'il a perdu.

Son style épuré, sondant l'immobilité photographique jusqu'à son paroxysme s'inspire du réalisateur Robert Bresson « sois sûr d'avoir épuisé ce qui se communique par l'immobilité et le silence »

Le travail d'Olivier Roller est exposé en France et à l'étranger, il appartient à des collections privées. Il est également visible sur son site internet : www.olivierroller.com

Guilhem Scherf, conservateur en chef au département des Sculptures où il entra en 1985, spécialiste du XVIIIe siècle. Boursier Focillon à l'université de Yale en 1996.

Commissaire de plusieurs expositions dont il a rédigé en grande partie les catalogues : au musée du Louvre (*Clodion* en 1992 – *Pajou* en 1997 – *Terres cuites européennes* en 2003 – *Bronzes français* en 2008

- *L'Antiquité rêvée. Innovations et résistances au* XVIII *siècle* en 2010) et dans d'autres institutions (*La Révolution française et l'Europe* en 1989 au Grand Palais, *Houdon* en 2004 à Versailles – *Julien* en 2004 au Puy – *Portraits publics / portraits privés* en 2006 au Grand Palais – *Houdon* en 2010 à Montpellier) qui ont souvent voyagé dans d'autres pays (États-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, Suède).

Auteur d'articles sur la sculpture du XVIIIe siècle parus dans la *Revue de l'Art*, la *Revue des musées de France- revue du Louvre*, le *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, *The Sculpture Journal*, *Apollo*, *The Burlington Magazine*, le *Bulletin des musées de Stockholm*, et dans des ouvrages divers publiés par le Centre allemand d'histoire de l'art (coll. « Passages » : 2001, 2009), le Center for Advanced Study in the Visual Arts de Washington (2008), l'École du Louvre (coll. « Rencontres » : 1999, 2008)…

Responsable scientifique de colloques, dont les actes ont été publiés (*Clodion et la sculpture de la fin du* XVIIIe *siècle*, 1993 – *Pajou et ses contemporains*, 1999 – *Rencontres du Salon du Dessin : les dessins de sculpteurs*, 2008 et 2009).

Auteur de deux ouvrages dans la collection « Solo » des éditions du Louvre (Houdon, *Diane chasseresse*, 2000 – Pigalle, *Voltaire nu*, 2010).

Commissaire de l'exposition Messerschmidt au musée du Louvre (janvier–mars 2011).

~

PD Dr **Claudia Schmölders**

Jahrgang 1944, Studium der Germanistik, Philosophie und Musikwissenschaft in Köln, Berlin, Zürich und New York. Langjährige Verlagslektorin, zuletzt bei Insel/Suhrkamp in Frankfurt am Main ; Herausgeberin bei Rowohlt Berlin, freie und Publizistin und Kulturwissenschaftlerin.

1991 Stipendiatin an der Maison des Sciences de l'homme ; 1991–92 Fellow am Wissenschaftskolleg zu Berlin ; seit 1998 Privatdozentin am Kulturwissenschaftlichen Institut der Humboldt Universität.

2000 Mitglied des Deutschen PEN ; 2004 Heinrich-Mann-Preis der Akademie der Künste, Berlin. Seit 2010 Mitglied der Deutschen Akademie für Sprache und Dichtung, Darmstadt.

Wichtigste Bücher : *Die Kunst des Gesprächs*, hrsg. München 1979, 1986. *Das Vorurteil im Leibe. Eine Einführung in die Physiognomik*. Berlin 1995, 3. Aufl. 2007 ; *Hitlers Gesicht. Eine physiognomische Biographie*, München 2000 (engl. 2005, polnisch 2010).

Zahlreiche Aufsätze zur Geschichte der Physiognomik und des Umgangs siehe : www.claudiaschmoelders.de

~

Caroline Schuster Cordone, Docteur ès Lettres, historienne de l'art, directrice adjointe du Musée d'art et d'histoire de Fribourg (Suisse). Membre du groupe de recherche Max Planck International Research Network on Aging (Maxnetaging).

Domaines de recherche : représentations du corps, de la vieillesse, de la dé(construction) du genre et de l'identité ; Nouveau réalisme, art moderne et contemporain suisse.

Publications récentes : *Le crépuscule du corps : images de la vieillesse féminine à l'aube de l'époque moderne*, Editions Infolio, Lausanne/Gollion, 2009 – « La Mythologie blessée de Niki de Saint Phalle » dans la série *L'œuvre du Mois*, MAHF, Fribourg 2011 / « Éloge de l'incertain : les reliefs en bronze de Marcel Mathys », in : *Passage / Marcel Mathys*, Cahier d'artiste, MAHF, Fribourg 2011, p. 2-5 – « La poétique de l'ailleurs dans l'œuvre de J-Marc Schwaller », in : *Passage / J-Marc Schwaller*, Cahier d'artiste, MAHF, Fribourg 2011, p. 2-5 – « L'autre côté du miroir : portraits et paysages de Guy Oberson », in : Guy Oberson, *Morsures de lumière*, catalogue, Galerie Polad-Hardouin, Paris, 2009 – « Maternité et sénescence. Le corps féminin entre prodige et transgression », in : *Micrologus : La mère, Micrologus: natura, scienze e società medievali. Rivista della Società internazionale per lo studio del Medio Evo latino*, 2009 – « Le corps sénescent, entre mémoire et métamorphose. Images de la vieillesse féminine à la Renaissance », in : *Langages et métaphores du corps*, 2 vol. Cahiers d'histoire du corps antique, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 91-104.

~

De 1998 à 2010, **Heinrich von Staden** a été professeur d'études classiques ainsi que d'histoire des sciences à l'Institute for Advanced Study de Princeton où il est actuellement professeur émérite. De 1968 à 1998, il a occupé à l'Université de Yale la chair de littérature grecque et latine et de littérature comparée. Il a aussi enseigné à New York à la New School for Social Research, ainsi qu'aux Universités de Calabre en Italie, de Californie à Berkeley (Sather Professor of Classical Literature) ainsi qu'à l'Université de Lausanne en tant que professeur invité (nov.-déc. 2010). Il est membre, ou membre correspondant, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France), de l'Akademie der Wissenschaften (Göttingen), de l'American Academy of Arts and Sciences, de l'American Philosophical Society, de la British Academy et de la Finnish Academy of Science and Letters. En 2010, il a reçu le doctorat *honoris causa* de l'Université de Lausanne.

Quelques-uns de ses titres parmi plus de 150 publications sur la littérarure grecque et latine, la philosophie, la biologie et la médecine : "La lecture comme thérapie dans la médecine gréco-romaine", *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus 2002* (Paris, 2004), pp. 803-822 ; "*Physis* and *Techne* in Greek Medicine", in : *The Artificial and the Natural. An Evolving Polarity*, ed. B. Bensaude-Vincent & W.R. Newman (Cambridge 2007), 21-49 ; "The Oath, the oaths, and the *Hippocratic Corpus*", in : *La science médicale antique. Nouveaux regards. Études en l'honneur de J. Jouanna*, éd. V. Boudon-Millot *et al.* (Paris : Beauchesne, 2007), pp. 425-466 ; "Staging the past, staging oneself : Galen on Hellenistic exegetical traditions", in : *Galen and the World of Knowledge*, edited by C. Gill, T. Whitmarsh and J. Wilkins (Cambridge University Press, 2009), 132-155 ; "How Greek was the Latin Body ? The Parts and the Whole in Celsus' *Medicina*", in : D. Langslow and B. Maire, *Body, Disease and Treatment in a Changing World. Latin texts and contexts in ancient and medieval medicine* (Lausanne, 2010), 3-23.

~

Maître de conférences en histoire ancienne à l'Université de Nantes, **Jérôme Wilgaux** consacre ses recherches à l'étude de la société et de la culture grecques antiques. Ces dernières années, ses écrits ont plus particulièrement porté sur les structures de parenté

(mariage et filiation, vocabulaire de la parenté…), ainsi que sur les manières dont le corps a été pensé et interprété en Grèce ancienne, en privilégiant l'apport des sources physiognomoniques antiques. Il a co-édité plusieurs ouvrages, notamment *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité* (avec Francis Prost, 2006), *Parenté et société dans le monde grec de l'Antiquité à l'âge moderne* (avec Alain Bresson et Stavros Perentidis, 2006), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique* (avec Véronique Dasen, 2008). Il doit publier en 2011, en collaboration avec P. Bonte et E. Porqueres, *L'argument de la filiation, aux fondements des sociétés européennes et méditerranéennes*.

ADRESSES ÉLECTRONIQUES DES CONFÉRENCIERS

E M A I L S

Lazare Benaroyo	Lazare.Benaroyo@unil.ch
Lydie Bodiou	lydie.bodiou@wanadoo.fr
Pascal Byrde	info@ltdb.ch
Véronique Dasen	v.dasen@bluewin.ch
François Delaporte	francois.delaporte@u-picardie.fr
Damien Dessimoz	damien.dessimoz@unil.ch
Jean-Michel Durafour	jmdurafour@club-internet.fr
Lavinia Galli Milić	lavinia.gallimilic@unige.ch
Martine Hennard Dutheil	Martine.HennardDutheilDeLaRochere@unil.ch
Jacques Lanarès	Jacques.Lanares@unil.ch
Brigitte Maire	Brigitte.Maire@unil.ch
Francesco Panese	Francesco.Panese@unil.ch
Wassim Raffoul	Wassim.Raffoul@chuv.ch
Valentine Robert	Valentine.Robert@unil.ch
Nathalie Roelens	N.Roelens@let.ru.nl
Olivier Roller	Olivier.Roller@free.fr
Guilhem Scherf	Guilhem.Scherf@louvre.fr
Claudia Schmölders	c.schmoelders@online.de
Caroline Schuster Cordone	schuster.cordone@gmail.com
Heinrich von Staden	hvs@ias.edu
Jérôme Wilgaux	j.wilgaux@orange.fr